B) Nous devons produire une réponse complète et concrète.

Dans tous les domaines d'activité sociale et politique, le PCF propose un programme qui concrétise à nos yeux sa ligne de trahison du prolétariat : la démocratie avancée, alliance de plusieurs classes au pouvoir, se traduit par des phrases creuses sur le socialisme (cf. CH.3 du Manifeste de Champigny).

Par contre les projets dans les nationalisations, dans la Santé, dans l'enseignement sont très clairs sur un point : il faut assurer une plus grande expansion économique, tout en donnant plus de satisfaction aux travailleurs. Ce qui n'est pas dit est ici plus important que ce qui est dit : aucune mesure radicale dans l'ordre du travail et de l'organisation de la vie sociale n'est présentée comme un critère du pouvoir des travailleurs. Au contraire, l'accent est mis sur « la meilleure gestion »...

Dénoncer la logique du PCF ne peut suffire : il faut traduire notre refus de cette ligne par un autre biais que la répétition des arguments de la « Critique du Programme de Gotha » et du « Renégat Kautsky ». Il faut traduire notre position en montrant quelles forces peuvent porter un programme révolutionnaire, il faut proposer un programme révolutionnaire.

Sans cette réponse, la dialectique des secteurs d'intervention n'a bien souvent de dialectique que le nom : c'est plutôt d'habileté tactique qu'il faudrait parler, et encore, quand il y a cette habileté...

Prenons un exemple : notre travail enseignant. Une bataille de principes a été gagnée à l'intérieur de l'organisation : il faut que les enseignants de la Ligue, tout en intervenant comme militants de l'EE, soient organisés en fraction. Mais c'est tout à fait insuffisant.

Notre adversaire direct est la fraction stalinienne, sans laquelle la politique bourgeoise en matière d'éducation ne pourrait pas s'appliquer. Les raisons de la politique actuelle du PCF sont très profondément liées au projet de la démocratie avancée et aux gages donnés en ce sens par le PCF en 1945-46 (dans l'Education Nationale : Plan Langevin-Wallon).

Mais nous ne pouvons pas nous contenter de critiquer le PCF et de militer à l'EE de plus en plus, et tant que militants politiques, il nous faudra savoir dire quel socialisme nous voulons et comment il permettra de résoudre les problèmes de l'éducation. Savoir répondre à cette question est une condition pour éduquer politiquement l'ensemble de la tendance au sein de laquelle nous militons ; c'est aussi une condition pour pouvoir interpréter les mesures bourgeoises *et la complicité des staliniens (formation professionnelle : accords de juillet 1970, par exemple) de façon à y répondre tactiquement et idéologiquement. A l'époque de la révolution scientifique et technique, l'enseignement est analysable comme une industrie fondamentale* (production de la force de travail). Telle est l'articulation que notre fraction dans l'enseignement doit être capable de faire jouer pour lier les luttes dans l'enseignement à la construction du Parti Révolutionnaire.

Ce problème ne concerne pas seulement les enseignants de la Ligue : il concerne toute l'organisation.

C) Apprendre à la classe ouvrière quelles sont les possibilités révolutionnaires.

Nous devons directement montrer aux travailleurs comment la révolution peut répondre à leurs aspirations actuelles. Il faut dans les plus brefs délais, que la polémique contre la démocratie avancée ne soit pas plus que l'un des éléments de la propagande révolutionnaire.

Cet aspect, Trotsky lui-même disait qu'il manquait dans le Programme de Transition de 1938. Et la IVème Internationale n'a jamais perdu de vue l'importance de cette tâche. (Cf. sur ce point l'article de Pierre Frank dans la revue de la IV de luillet 62 : « De nouveaux problèmes de la révolution socialiste en Europe »)

Résumons :

Les objectifs historiques de la révolution prolétarienne et la stratégie de cette révolution doivent devenir le critère d'adhésion à notre organisation, c'est-à-dire la condition de notre implantation ouvrière (en même temps que notre présence dans les luttes). Je dis bien « doivent devenir », car ces deux éléments fondamentaux du programme du Parti ont été présentés de façon trop abstraite pour jouer un rôle dans les tâches qui sont aujourd'hui les nôtres.

II- DEBATTRE DU PROGRAMME EN TERMES CONCRETS.

Prenons l'objectif qui semble historiquement réaliste :

-la demi-journée de travail (semaine maxi de 20h)

-et la réorganisation de la vie sociale qui y correspond (éducation, arts, etc...)

— cette mesure radicale s'accompagne bien sûr d'une transformation du salaire : gratuité d'une série de services, c'est-à-dire accroissement de la part du « salaire social » et non pas accroissement du salaire individuel.

— de même une transformation de la hi-érarchie doit être faite : hiérarchie technique dont les membres seront élus et révocables (chefs d'équipes, etc...).

— Mais avant tout, il est nécessaire d'opérer une redistribution de la force de travail : les femmes et une partie de la jeunesse scolarisée sont intégrées à la production, de même les membres de toute une série de fonctions parasitaires ; tout cela se fait selon le principe de l'échelle mobile des heures de travail.

Assorti d'explications et de précisions qui concrétisent assez les tâches de la dictature du prolétariat, cet objectif (la demi journée de travail) joue —pourrait jouer !— un rôle très important à divers niveaux de notre pratique politique.

1- Il permet de montrer à quoi peut servir « le monstre animé » qui à l'heure actuelle domine les travailleurs : cela est vital pour faire mûrir la subjectivité révolutionnaire de façon autrement plus efficace que le cri : « ce que nous voulons : tout »...

2- il permet de situer la tactique immédiate des objectifs comme les 40h. : préserver les travailleurs contre les empiettements du capital toujours assoiffé de plus-value absolue.

Les tâches actuelles de la révolution dans les pays industrialisés doivent clairement être mises en lumière : il s'agit du pouvoir des travailleurs sur la plus-value relative.

3- Il justifie parfaitement pourquoi, dans la phase ascendante, des luttes seront menées sur un programme de transition (échelle mobile des heures de travail, gratuité des transports, de la Santé, des spectacles...)

4- Il permet de situer un cadre de reconversion sociale positive pour toute une série de couches moyennes (paysans, commerçants) et par là même, il désarmorce le « réalisme » des stals : sauver les « couches anti-monopolistes » en les